

De l'improvisation à la composition musicale

6 octobre 2011, 14h à 17h
Salle Serge-Garant, Faculté de musique, UdeM

Photo : DS-Artis-D



Observatoire interdisciplinaire
de création et de recherche
en musique



supermusique.qc.ca

Université 
de Montréal



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada

« De l'improvisation à la composition »

Journée d'étude de recherche-crédation en musique organisée par
le Laboratoire analyse et théorie des pratiques musicales (LATPM) de
l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique
(OICRM)

Organisatrice : Sophie Stévançe

Programme

- | | |
|------------------|--|
| 10h00 à
11h30 | Jérôme Blais
Séance d'improvisation |
| 14h00 | Sophie Stévançe
Mot de bienvenue et introduction à la recherche-crédation en
musique |
| 14h10 | Jérôme Blais
Composer et diriger une improvisation. L'exemple de <i>Conductus 3</i> . |
| 14h40 | Christine Esclapez
<i>Palimpsesta</i> (2000): Un exemple de dialogue entre composition et
improvisation chez Fatima Miranda. |
| 15h10 | Pause café |
| 15h30 | Danielle Palardy Roger
Improvisation vs composition et composition vs improvisation: des
voies parallèles et complémentaires de recherche pour la création
en musique. |
| 16h00 | Joëlle Léandre et Sophie Stévançe
Présentation de la musicienne suivie d'une performance
commentée. |
| 17h00 | Clôture de la journée |

Présentation des conférences

Jérôme Blais, professeur à l'Université Dalhousie, œuvre depuis une quinzaine d'années en faveur d'un nouveau type de partition constitué de données écrites, sonores et visuelles, susceptible de pouvoir dépasser les clivages entre la composition strictement écrite et l'improvisation, tout en conservant le dynamisme de l'exécution instantanément et la profondeur de codes prédéterminés. Jérôme Blais présentera ses travaux réalisés sur *Conductus 3*, une « conduction » (ou « conducted improvisation ») pour chef et grand ensemble. Jérôme Blais travaille en étroite collaboration avec plusieurs groupes de musiciens, certains étant des improvisateurs de métier, comme les musiciens de l'ensemble *Upstream* de Halifax. Cependant, l'une des particularités de son projet réside dans le fait que la pièce *Conductus 3* s'adresse aussi aux non-improvisateurs. En effet, l'Orchestre de la Nouvelle-Écosse (*Symphony Nova Scotia*) et son chef Bernhard Gueller figurent parmi ses collaborateurs. Ceux-ci ont participé à des séances aux cours desquelles tous les musiciens de l'orchestre, y compris le chef, ont été appelés à improviser. Il s'agira donc de nous faire part, lors de cette journée d'étude, des résultats de cette expérimentation où plusieurs questions surviennent, notamment la réaction des musiciens d'orchestre, qui pour la plupart ne pratiquent peu ou pas l'improvisation, ainsi que sur le plan du « détournement de leur créativité ». Blais exposera ainsi ses « solutions », qui se logent selon lui dans une « bonne » direction de l'orchestre.

Christine Esclapez, professeure au Département de musique et sciences de la musique de l'Université de Provence et chercheur au Laboratoire d'études en sciences de l'art (LESA) s'intéresse aux partitions graphiques de la chanteuse, dramaturge et performeuse espagnole Fatima Miranda. Comme l'indique le texte d'accompagnement des partitions graphiques, celles-ci ont, au départ, un caractère strictement fonctionnel et sont principalement des instruments de travail qui lui permettent de fixer son processus de composition et sa part d'improvisé. Ces partitions sont nées, pour la compositrice-interprète, d'une double nécessité : I/ D'une part, fixer le processus de composition en consignnant certains points de repère musicaux, vocaux et même expressifs de façon à les objectiver en quelque sorte et leur permettre d'exister en face d'elle et non plus comme seuls produits de son sentir ou de son corps en train de composer. II/ D'autre part, inventer sa propre notation. Les partitions graphiques de Miranda sont des espaces où le son se pense par touches colorées, par traits de crayons, annotations verbales, dessins, pentagrammes, insertions verbales d'adjectifs se référant toutes sortes de textures, de saveurs, sensations physiques ou émotionnelles. En ce sens, c'est bien à une écriture du dialogue entre composition et improvisation que les partitions graphiques de Miranda nous renvoient comme le montrent, par exemple, les quelques passages de la partition de *Palimpsesta* (2000) qui seront proposés comme exemple. En conclusion, sera mise en évidence la complémentarité

entre un mode de notation séquentiel suggérant une configuration fixée et un mode plus mobile induisant une forme modulable. Un mi-chemin, en quelque sorte, entre la modalité du devoir (incarnée par une volonté de mesure et de mètre) et la modalité de l'agir (incarnée par la fluence de l'événement et la mouvance des unités de sens et de sons).

Joëlle Léandre, compositrice et improvisatrice dont le répertoire s'étend depuis la musique savante contemporaine à la musique improvisée, est l'une des figures incontournables de la scène musicale internationale. En tant qu'improvisatrice, elle se produit avec les plus grands musiciens dans les festivals internationaux (Bailey, Braxton, Lewis, Parker, Schweizer, Lacy, Frith, Zingaro ou Zorn) et compte une volumineuse discographie de près d'une centaine de documents. Ses recherches sur le dépassement des frontières entre l'improvisation et la composition s'illustrent dans plusieurs de ses œuvres, telles que son *Hommage à J. [John Cage]* pour corde, contrebasse et bande magnétique (1986), *Octet Satiemental Journeys*, pour violons, contrebasse, flûte, clarinette, trompette et percussions (1996) ou *À la Table d'Andersen, spectacle musical à partir de cinq contes d'Andersen* quatuor à cordes, contrebasse et clarinette (2002). Joëlle Léandre a ceci d'intéressant qu'en tant que contrebassiste, compositrice et improvisatrice, elle se nourrit d'une réflexion théorique ainsi que d'un haut degré d'expérimentation. Dans le cadre d'un entretien semi-dirigé avec Sophie Stévance, l'artiste exposera ses conceptions de l'improvisation écrite et ses méthodes pour pousser plus loin la réflexion et la pratique de l'improvisation musicale, qui peut être perçue comme un mode d'action et même un principe scientifique : rarement totalement « libre », elle recourt à deux formes de « règles », celles préétablies (structurelles ou inconscientes), et/ou celles qui s'élaborent dans l'instant. Cette séance de discussion sera illustrée par une performance musicale improvisée et commentée de la contrebassiste avec des étudiants de la classe de Reno di Stephano. Cette séance sera enregistrée (enregistrement audio-visuel).

Danielle Palardy Roger, directrice artistique des Productions SuperMusique et présidente du Conseil d'administration du Groupe Le Vivier, dans *Le Caillou, le cristal et le camion* (1998) ou dans *Pinta, Niña & Maria* (2008), travaille en vue d'une répétition à l'identique d'une composition improvisée afin d'intégrer la notation graphique dans la notation standard en cherchant une notation spécifique à la musique actuelle. Pour la créatrice, travailler à des partitions musicales en musique actuelle ne revient donc pas à en contredire la pratique mais à en comprendre les logiques. Sa démarche ne consiste pas à constituer des partitions fixées, mais à trouver une notation de la musique actuelle avec ce que cela implique d'écriture des zones d'improvisation libre. La musicienne viendra alors exposer ses réflexions, qu'elle mène depuis plus de 30 ans, sur la pratique de l'improvisation qu'elle allie à la composition. La première fournit à

son travail de composition idées, timbres, textures, gestuelles, formes et mouvements ; la seconde anime et oriente ses interventions au cours d'une improvisation dans le but de constituer une forme qui se développe et se résout.

Altiste et artiste lyrique de formation, **Sophie Stévan** est Professeur invité à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, chercheur à l'Observatoire Interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM), co-directrice du Laboratoire d'analyse et théorie des pratiques musicales (LATPM) et rédactrice en chef de la revue canadienne de musique *Intersections*. Auteur de plusieurs ouvrages (*Composer au XXI^e siècle* (dir.), Vrin, 2010 ; *Duchamp, compositeur*, L'Harmattan, 2009 ; *Tessier, L'Itinéraire du timbre*, Millénaire III, 2006), elle se consacre à la recherche-crédation en musique. À cet effet, elle est récipiendaire de plusieurs subventions CRSH pour développer ce domaine en tant que discipline universitaire à part entière. Dispensant plusieurs séminaires de musicologie dont les thématiques et méthodes sont orientées vers les interprètes et les compositeurs, Sophie Stévan travaille sur la modernisation du katajjaq en collaboration avec Jean-Jacques Nattiez et sur l'analyse du processus créateur dans la création musicale contemporaine québécoise et canadienne (*Musique actuelle*, à paraître aux Presses de l'Université de Montréal en décembre 2011).

Remerciements

Sophie Stévançe tient à remercier chaleureusement les organismes suivants pour le soutien humain et financier qu'ils lui ont apporté dans l'organisation de cette Journée d'étude :

L'Observatoire interdisciplinaire de recherche et de création en musique

Le Conseil de recherche en sciences humaines

L'Université de Montréal

Les Productions SuperMusique

Le CLEMM (Créations et langage en musiques et musicologie)